

## Discours du 24 novembre 2025

Tout d'abord je tiens à remercier Agnès pour sa présentation élogieuse. C'est assez surprenant d'entendre défiler sa propre vie énoncée ainsi en public. Merci à Bernard d'avoir proposé ma candidature. Merci à Florent et aux académiciens d'avoir accepté la proposition.

Il y a quelques semaines, à l'occasion d'un rangement dans ma bibliothèque, je tombe sur un livre intitulé : « Mottes castrales et sites fortifiés médiévaux du Pas-de-Calais daté de 2005 » ; auteur : Francis Perreau. Je suis incapable de me souvenir d'avoir reçu cet ouvrage peut-être lorsque j'étais adjoint à la culture. C'est quand même curieux de retrouver un livre de la personne que je remplace au 18<sup>e</sup> fauteuil. Le travail qu'il a réalisé est considérable : recenser toutes les mottes du département (plus de 400) et en étudier en particulier 200. Comme quoi il n'y a pas de hasard ! Je suis très heureux d'avoir rencontré Francis avec Michel Beirnaert ; nous avons évoqué en particulier les recherches archéologiques sur Arras ainsi que la mémoire d'Honoré Bernard et son épouse Raymonde que j'ai bien connu. J'ai le souvenir d'une visite il y a une vingtaine d'années à l'Académie de Marseille en compagnie d'Honoré Bernard, qui nous a fait visiter de fond en comble sa ville natale.

Je veux maintenant vous parler d'une de mes passions : la généalogie. Passion qui me suit depuis plus de 40 ans. Tout a commencé quand mon beau-père m'a fait découvrir un ensemble de documents familiaux remontant au XVIII<sup>e</sup> siècle : achats de terres, testaments, inventaire après décès... que personne n'avait étudiés. Je commence alors mes recherches : questions aux derniers témoins de famille, parcours dans les cimetières, courriers aux mairies, consultations des archives : Douai, Tournai, Lille, Bailleul, Bruges. Très vite on est dépassé par la masse d'informations à gérer, d'où la nécessité d'être organisé et d'utiliser un logiciel spécifique. Puis est arrivé internet dans les années 90. Ce qui va démultiplier les possibilités de découvertes. Les archives sont mises en ligne. Des sites dédiés comme *Geneanet* ou *Filae* se développent et apportent une entraide importante. Malgré tout il faut garder un œil critique sur les informations véhiculées. Les erreurs de transcriptions sont possibles, des confusions avec des homonymes, les variantes orthographiques des noms de famille, des erreurs sur les prénoms, des dates incohérentes ....

Il faut chercher l'origine du patronyme Muylaert dans un évènement historique lié à la 7<sup>e</sup> croisade celle de Saint-Louis. Mais c'est peut-être une légende. Parmi les seigneurs qui l'accompagnaient il y avait un noble de Flandre Jean de Gavre. Le roi de France ainsi que son armée est fait prisonnier en Egypte. Jean de Gavre réussit à s'évader à dos de mulet et rentré en France fut surnommé Jean de Gavre dit Mulaert (sans Y à l'époque). Cet épisode se passait en 1250.

Aujourd'hui dans mon arbre je comptabilise plus de 7000 noms en ascendance sur près de 50 générations. Mais toutes les branches ne sont pas remplies avec la même intensité. C'est comme en archéologie, on creuse, souvent, on trouve ou alors on est bloqué. Ainsi sur l'ascendance directe des Muylaert on s'arrête au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle faute d'archives (détruites à la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale pour la commune de Dranouter, près de Bailleul). D'autres ramifications sont plus prolifiques et nous plongent dans le Moyen Age.

Parmi ces branches très avancées on peut en signaler certaines qui sont particulièrement intéressantes. Telle cette famille anglaise arrivée à Anvers fin XVII<sup>e</sup> siècle dont les ancêtres sont tous originaires de Normandie. Ils faisaient partie des compagnons de Guillaume le Conquérant. Parmi eux, Robert Chamberlain, décapité à la tour de Londres sur ordre du roi Henri VII pour trahison. Après bien des années j'ai découvert toute une branche d'ascendants arrageois qui nous ramène aux heures fastes de la ville aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Ces noms de famille apparaissent dans l'histoire locale, ces financiers puissants et redoutés comme les Crespin moqués par Adam de La Halle, des

haute-lisseurs comme Huart Walois, les courtiers en vin et autres marchands de drap, tous échevins ou mayeur d'Arras comme les Sacquépée.

Dans une autre branche nous sommes à Douai à la même époque : là c'est une dynastie d'orfèvres la famille de Cantin. Dans le Tournaisis je remonte sur des ancêtres ayant opté pour la religion réformée qu'ils semblent avoir abandonnée par la suite.

Inévitablement, à un moment donné, on arrive, dans certaines ramifications, à des familles nobles. L'histoire de France défile. Ainsi je trouve dans mes ancêtres Catherine d'Artois la nièce de Mahaut. Ou encore, Raoult de Gaucourt, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. Avec Marguerite Yourcenar nous avons des descendants communs, par les de Crayencourt qui étaient les châtelains de Bailleul où ont vécu les Muylaert mais eux étaient seulement tisserands et dentellières. Même avec Robespierre nous avons un ancêtre commun !

L'endogamie est une réalité pas seulement chez les Habsbourg ou les Bourbon, mais aussi dans toutes les familles ayant obtenu une dispense de l'église. Ainsi la même personne peut se retrouver plusieurs fois votre ancêtre.

La généalogie se révèle un outil précieux pour une analyse historique et sociologique. On constate par exemple que la durée de vie de nos ancêtres est stable pendant plusieurs siècles entre 50 et 60 ans avant de décoller au 19<sup>e</sup> siècle. Ne pas confondre avec l'espérance de vie (35 à 40 ans) car elle inclue la mortalité infantile qui est effroyable : entre un quart à un tiers des naissances. Malgré tout je remarque que 10 % des personnes nées à la fin du 17<sup>e</sup> siècle atteignent 80 ans. Compte tenu de l'écart d'âge entre les générations il est pratiquement impossible de connaître ses grands-parents à l'époque de Louis XIV. A cette époque-là on a en moyenne 8 à 10 enfants contre 2 aujourd'hui. Mais J'ai trouvé un ancêtre qui a en eu 18 en 26 ans avec la même femme !

Qui sait signer son acte de mariage ? En 1700 plus d'un homme sur deux mais moins d'une femme sur 4. Pourcentage qui s'améliore nettement à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

L'étude des métiers exercés nous offre un panorama de la société de l'Ancien Régime. Pour cela j'ai recensé les professions indiquées sur les 8 premières générations soit 256 personnes potentielles sachant qu'il manque quelques ancêtres et que l'on remarque des lacunes en particulier pour les métiers féminins beaucoup moins précisés dans les actes.

Dans mes ancêtres les métiers masculins concernent d'abord la terre (Censiers ou journaliers) puis viennent les métiers du textile qui peuvent porter des noms différents selon les territoires ainsi on parle de tisserand dans les Flandres, de mulquinier dans le Cambrésis. Enfin, les activités artisanales ou commerciales (tailleur d'habit ou de drap, meunier, brasseur, cabaretier). Des activités liées travail du bois ou à la nature : scieur de long, bûcheron, jardinier, tourbier. Un métier est très bien représenté celui de marchand de lin, très présent notamment dans le Douaisis. On trouve aussi des fonctions de surveillance : garde de bois, sergent de ville. Des métiers plus intellectuels comme clerc ou greffier et des fonctions liées à l'administration locale : bailli, échevin, mayeur. Un de mes ancêtres, habitant Tournai est désigné comme commis de sa majesté c'était l'époque des Pays-Bas Autrichiens après 1714.

Les femmes se retrouvent davantage dans les métiers textiles (fileuse, couturière, dentellière, brodeuse, tricoteuse) ou dans les champs (censières mais surtout comme journalières). On recense des cabaretières, des tourbières, des commerçantes ou des cuisinières. Il y a aussi une proportion importante de femmes au foyer qu'on désigne dans les actes sous le terme de ménagère.

Au fur et à mesure, le travail de la terre est moins pratiqué notamment à partir de 1850 ; il en de même pour le textile. Ce sont les métiers de l'enseignement, de la fonction publique, et de l'administration qui prennent le dessus au 20<sup>e</sup> siècle.

Quelle mobilité pour nos ancêtres ? Au moment de la révolution française 80 % des personnes naissent et meurent dans la même commune. Chiffre qui tombe à 25 % pour les personnes nées en 1900. Aujourd'hui cela devient très rare.

Pour le plaisir, quelques cousinages lointains avec Gustave Eiffel, George Sand, Céline Dion, Jules Verne et le plus étonnant Barack Obama (mais il faut remonter à Guillaume le Conquérant !)

Comme vous pouvez le voir, la généalogie ne se résume pas à un alignement de noms et de dates mais elle fait appel à l'histoire locale, régionale voire nationale, à la géographie, à la connaissance des institutions de l'Ancien Régime, aux découpages administratifs anciens.

Ces travaux généalogiques m'ont permis de réaliser une histoire de ma famille que j'ai pu offrir à mes parents pour leurs 50 ans de mariage et que je pourrais aujourd'hui bien compléter compte tenu des avancées réalisée ces dernières années.

Pour terminer je pense pouvoir apporter ma contribution à l'activité de l'Académie sur des sujets historiques ou patrimoniaux qui me tiennent particulièrement à cœur.

